

## LA FAILLITE DE JEAN-BART [*rue Impériale*, 49).

En présence de ce qui se passe, on serait vraiment tenté de réhabiliter les préjugés du moyen âge et ceux de la Suisse contemporaine qui refuse les droits de citoyens à quelques uns de ses habitants. En effet, le charlatanisme le plus éhonté, la réclame la plus immorale semblent être le lot de certaines maisons de commerce, dont les chefs n'appartiennent à aucune des communions chrétiennes.

On en est venu à préconiser hautement ce qui naguère était une honte, comme un excellent moyen de faire des affaires. On distribue d'innombrables prospectus, et l'on tapisse la boiserie extérieure des magasins d'immenses affiches annonçant la faillite et l'ouverture, le jour du dimanche des rameaux, de la maison, qui a trouvé dans son malheur un bonheur inespéré. Le public imbécile n'a pas l'air d'éprouver le moindre étonnement, et il est peut-être satisfait, dans l'espérance d'acquérir de la marchandise à *des prix de bon marché extraordinaire*. Cependant il sera certainement trompé, volé, et se repentira d'avoir acheté des rebuts de magasin. Si l'on convoitait simplement le chaland avec la grosse caisse ordinaire, si l'on affirmait que la marchandise *sera vendue à meilleur marché que partout ailleurs*, et que partout tailleur autre que le *Prince Eugène*; si l'on faisait ridiculement intervenir le malheureux *Déranger*, on se contenterait de lever les épaules et tout serait dit; mais dans une ville de commerce, brillant encore d'une certaine auréole de probité, faire un appel à la banqueroute, c'est un peu violent! Les vieux Lyonnais, *les ganaches*, qui n'admirent pas tout ce qui est nouveau, ont gémi, depuis longtemps, en voyant que le commerce ne se faisait plus comme autrefois, et qu'il n'était pas possible d'inscrire sur le palais du Commerce — que tout le monde appelle le palais de la Bourse, — l'ancienne devise inscrite à l'entrée de la loge du Change. Il est très-rationnel que, chez ces gens à idées étroites, la réclame, au moyen de la faillite, soit une cause de chagrin et d'indignation.

Ces paroles nous sont inspirées par la glorification de la faillite, qui a lieu dans un magasin d'habillements confectionnés, à l'enseigne de *Jean-Barl*, rue Impériale, 49. L'auteur du présent article avait déjà signalé des faits semblables, et, depuis quelques années, ces immorales réclames, appuyées sur la mauvaise foi, ne scandalisaient plus les gens de bien. Voici quelques unes des lignes qu'on lisait dans la *Gazette de Lyon*, du 22 octobre 1858, et qui sont aujourd'hui parfaitement de circonstance: « Pauvre « ville! si l'on eut prédit à ses négociants, renommés par leur stricte pro- « bité, que l'on verrait un jour des marchands se glorifier faussement d'être « en faillite, personne n'eût ajouté foi à cet oracle de mauvais augure; et « cependant la prédiction s'est vérifiée! mais nous ne resterons pas en si « beau chemin. Quand l'effet de la faillite simple sera usé, alors on s'adres- « sera à la faillite frauduleuse, qui peut donner sa marchandise à bien « meilleur marché, puisqu'elle l'a plus ou moins volée. Enfin, de progrès « en progrès, on se proclamera tout à fait voleur, et en livrant son article « à 80 % au-dessous du cours, on aura encore 20 % de bénéfice. Peut- « être que nous ne tarderons pas à voir cet immense progrès réalisé, car « nous allons vite. Mais au milieu de cette ordure morale, nous aurons des « rues droites, larges et propres, des équipages somptueux et des comptoirs (t dorés. »

Au nom de nos compatriotes honnêtes, nous demandons pardon à l'ombre de Jean-Barl, le héros populaire, le modèle de courage et d'honneur, de servir d'enseigne à une immoralité flagrante, et si dans quelque groupe da spirites on évoque son âme, nous prions le médium chargé de l'emploi, de lui exprimer les regrets de tous les braves gens, encore plus nombreux qu'on ne croit.

Paul SAINT-OLIVE.